Art, esprit et mystère

Art, spirit and mystery

Bernard Grasset

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2825>

DOI : [10.4000/leportique.2825](https://doi.org/10.4000/leportique.2825)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Bernard Grasset, « Art, esprit et mystère », *Le Portique* [En ligne], 35 | 2015, mis en ligne le 10 mars 2016, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2825>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Art, esprit et mystère

Art, spirit and mystery

Bernard Grasset

Introduction

- ¹ Art, esprit et mystère. Pour questionner ces trois mots, dans leur unité et leur interdépendance, nous chercherons à nous appuyer à la fois sur des textes et des expériences. Conjuguant une approche exégétique et philosophique, nous interrogerons à la fois l'espace biblique et des penseurs, des philosophes qui ont tissé un lien entre beauté et esprit, en même temps que des poètes, des artistes. Notre chemin de pensée sera à la fois diachronique et synchronique, dans l'histoire et hors de l'histoire. Que pouvons-nous dire de l'art dans ses rapports avec l'esprit et le mystère à partir de la Bible, de la philosophie, de la poésie ? Dans un premier temps, nous évoquerons l'esthétique, l'éthique et le dévoilement, dans un second temps l'esprit, la fausse et la vraie beauté, dans un troisième et dernier temps nous nous pencherons plus particulièrement sur existence et mystère ¹.

1. Esthétique, éthique et dévoilement

a) Approches bibliques

- ² Dans la Bible hébraïque, le mot *yāphēh*, beau, exprime à la fois la beauté d'un paysage, d'un visage, d'une voix et la bonté, la justice d'une action ; le mot *tov* quant à lui signifie indissolublement beau et bon. Dans la Septante, l'adjectif *kalos* exprime la beauté en même temps que la noblesse, l'honnêteté et l'adjectif *agathos* conjoint la sphère du beau à celle de la bonté, la bravoure. Dans le grec néo-testamentaire, nous retrouvons le *kalos*, beau et bon, ainsi que l'*agathos*, beau et juste, heureux. La racine hébraïque qui a donné *yāphēh*, beau, et *yophī*, éclat, est *y(a)ph(a)h*, être beau, briller. Le lexique biblique révèle la beauté comme indissociable de la bonté, de la noblesse d'âme, de la justice, de

l'amour. La beauté brille comme une lumière et son éclat ouvre à l'existence la porte du bonheur.

- 3 La beauté de la création, celle de la terre et du ciel, est le récit d'une transcendance infinie. Toute la Bible ne cesse de chanter les merveilles de l'univers. Mais quel est le rôle de cette magnificence ? La beauté introduit l'homme dans la sphère du sacré, de la perfection. Elle se présente comme fondamentalement reliante, signe intense de l'alliance du divin et de l'humain. La Beauté ne se clôt pas sur elle-même, elle est analogique, renvoie à un geste créateur invisible. C'est la sagesse du cœur et de l'esprit qui permet à l'homme de reconnaître le sens de la beauté. À côté de l'éclat lumineux de la création, la Bible évoque la beauté de l'homme et de Dieu. La beauté de l'être humain se dévoile comme image de la beauté de l'Être divin.
- 4 Il y a une beauté vaine, éphémère, une beauté sans sagesse, qui prétend être elle-même sa propre origine, une beauté de la séduction qui détourne l'homme de son chemin vers la lumière. Or les belles œuvres ne peuvent être, en profondeur, que les œuvres bonnes. La beauté n'est féconde que comme traduction de la vérité. La beauté unie à l'éthique et à la science de l'esprit appelle l'acte de témoigner. Étrangère à l'apparence, au dehors, à l'extériorité, la beauté biblique relève du dedans, de l'intériorité, de la profondeur. L'« homme intérieur » (Ép 3, 16) est homme de l'esprit, esprit qui est intelligence mais aussi souffle, souffle de vie (Gn 2, 7). L'esprit reconnaît la vraie beauté, la beauté de l'amour, de l'amitié, celle dont le Verbe constitue l'archétype, une beauté qui n'est pas séduction ni tromperie, une beauté dont l'essence est poétique. Le langage privilégié de la vraie beauté est le *mashal* (aphorisme, sentence, maxime) et le chant.

b) Regards patristiques

- 5 En poursuivant notre chemin diachronique autour de l'art, de l'esprit et du mystère, nous découvrons dans la patristique un point originel de rencontre entre culture biblique et culture philosophique, poétique grecque. Pour Platon, très largement admiré par les Pères, il y a une unité du bien et du beau (*agathos kai kalos*). « Ne penses-tu pas que les bonnes choses sont belles en même temps ? » interroge Socrate dans *Le Banquet* (201c) ². Pour Platon, la beauté se trouve unie au bien et à la vérité sous forme d'Idée tandis que dans la Bible l'unité se forme par la personne même du divin. Au niveau poétique, les odes pindariques ne dissocient pas la beauté de la vertu (*arété*) dans l'éclosion de la vérité. « Principe de grande vertu, Vérité, ô Souveraine, fais que jamais mon propos n'achoppe contre l'écueil du mensonge ! » écrit Pindare ³ et il souligne que la parole poétique ne doit pas « porter la couleur du mensonge » ⁴. La patristique découvrait ainsi l'unité du beau, du bien et du vrai à la fois dans l'espace scripturaire et l'espace grec, mais restait à donner une dimension d'esprit et de mystère à cette unité.
- 6 Nous essaierons de regarder rapidement comment deux Pères majeurs, essentiels, l'un d'Orient, l'autre d'Occident, qui ont en commun d'être attentifs à la fois à l'esprit et à l'existence, ont tenté de penser l'art. Grégoire de Nazianze (330-390) rejette une beauté des effets sophistiqués, qui ignore la vérité, une beauté de la vanité de la forme. La nature et l'histoire sont traversées d'une beauté qui renvoie à l'infini. Le bien dit le beau. Ainsi la vertu « est parfaitement belle » ⁵. Lumière, source de lumière, Dieu est la « Beauté suprême » ⁶. La beauté de l'homme se trouve en son esprit qui le guide vers l'absolue beauté. Relevant de l'intériorité, la beauté est de nature spirituelle. Aux yeux

de Grégoire, le poète a sa place dans la cité. Attirée par la forme autobiographique, l'œuvre du Nazianzène est riche d'accents modernes. Son art d'écrire a le caractère de témoignage existentiel. Chez lui, la beauté voisine avec le mystère : la lumière est cachée.

- 7 « Considérez ce monde, il est plein de beauté. Quelle éclatante beauté dans la terre, dans la mer, dans le ciel, dans les astres ! » s'exclame, avec le lyrisme dont il est coutumier, Augustin (354-430), dans son commentaire du Psaume 144 ⁷. La beauté du visible relie à la beauté de l'invisible. Le Créateur est le Bien, le Beau, le Vrai. Quant à la beauté de l'homme, elle vient de ce qu'il est image de Celui qui l'a créé. « Il y a un autre œil, il y a un œil intérieur » ⁸. Cet autre œil, l'œil du cœur (*oculus cordis*), l'œil de l'esprit (*oculus mentis*), regarde le monde et l'homme à travers la fenêtre de la vérité. Ce que souligne Augustin, c'est l'importance cruciale de l'amour. « Plus croît en toi l'amour, plus croît la beauté : car la charité est la beauté de l'âme » ⁹. L'éthique qui ne se dissocie pas de l'esthétique est une éthique de l'amour qui appelle une sagesse de la vérité. Comme chez Grégoire de Nazianze, la lumière vient à l'homme comme mystère (dans le « regard intérieur » brille un « soleil secret » remarque Augustin dans son attachant dialogue philosophique, *De beata vita* ¹⁰) et le rapport à l'art comporte une dimension fondamentalement existentielle (« Tard je t'ai aimée, Beauté si ancienne, si nouvelle, – tard je t'ai aimée ! » selon la confidence des *Confessions* ¹¹).

c) Chemins philosophiques et poétiques

- 8 Quittons les origines pour aborder des philosophes, des poètes, des artistes contemporains attentifs à l'esprit et au mystère. La beauté de la création a inspiré l'œuvre de peintres spirituels aussi différents que Kandinsky ou Rouault. Sur le plan musical, Olivier Messiaen, dont on sait la passion pour les oiseaux, les chants, n'a cessé de revenir aux merveilles de la nature. Le poète de l'esprit, Rabindranath Tagore, qui était aussi peintre et musicien, a traduit avec une sensibilité d'une grande intériorité l'éclat lumineux de l'univers. L'existence de la beauté dans la nature s'inscrit en faux contre le matérialisme. Pourquoi un monde réduit à l'immanence ferait-il surgir de la beauté ? Cette beauté n'appartient-elle pas en profondeur à l'esprit ? La beauté de l'être humain se cache à l'intérieur, dans le château de l'âme. Comme la beauté du visible, la beauté de l'homme est le signe d'une beauté infinie. Charles Péguy, évoquant avec lyrisme la beauté de la voix et du regard humains, introduit des valeurs éthiques comme le courage, la fidélité, la patience, pour conclure par l'absolue beauté de Dieu. La beauté du visage fini reflète celle du Visage infini comme l'univers est la peinture de l'éternel.
- 9 L'art ne doit pas se dissocier de la vérité avons-nous dit. Mais qu'est-ce que la vérité ? Martin Heidegger, dans son esthétique, articule beauté et vérité. « L'art fait jaillir la vérité » écrit-il dans *Chemins qui ne mènent nulle part* ¹². Pour Heidegger, la vérité que donne à découvrir l'art est « la vérité de l'être » ¹³. En tant qu'instauration de la vérité de l'être, l'art apparaît fondamentalement de nature poétique. « L'essence de l'art, c'est le Poème » ¹⁴. La vérité de l'être, à laquelle l'art, comme poème, donne accès, est ici perçue comme fonds immanent qui se dévoile au-delà de l'étant, alors que dans la perspective d'une philosophie de l'esprit et du mystère, la vérité est celle d'un être personnel, transcendant, dont la vérité humaine porte la trace. Ajoutons que si

Heidegger relie beauté et vérité, son esthétique ignore la question du bien et du mal. Nul humanisme chez l'auteur de *L'être et le temps*, nulle éthique.

- 10 L'art délivre l'esprit de l'asservissement à la matière, remarquait Hegel dans son *Esthétique*. Créateur de la collection Philosophie de l'esprit, Louis Lavelle, philosophe de l'être et de l'esprit, écrivait dans *L'Erreur de Narcisse* : l'art « rend visible la vérité invisible »¹⁵. Cette vérité invisible est de l'ordre de l'esprit. Elle est aussi de l'ordre du mystère. « Il n'y a sûrement pas de création hors d'un certain mystère qui enveloppe le créateur et sourd à travers lui » affirmait Gabriel Marcel dans son *Essai de philosophie concrète*¹⁶. La beauté de l'esprit nous éloigne de la sphère du problème pour nous tenir à l'écoute du mystère de l'être. Nous arrachant au règne de l'avoir, à l'exil de l'extériorité, l'art nous rapproche de la lumière intérieure de l'être. Le poète sent, éprouve l'inexplicable offrande de l'être. « Là au bord du lac, il y a un palmier au feuillage tombant » note Rachel, poétesse du *yēsh*, du *il y a*, qui chante par ailleurs, avec un regard de peintre, la beauté de la nature comme une bénédiction¹⁷. Dans un autre registre culturel, le poète Georg Trakl scande en son *De profundis* le *es gibt* : « Il y a un champ d'éteules sur lequel tombe une pluie noire. / Il y a un arbre brun qui est là, solitaire. / Il y a un vent frouant qui cerne des huttes vides »¹⁸. Le *yēsh*, le *es gibt*, introduit l'esprit dans le visage de la beauté de la création. Invitant au retour à « la nécessité intérieure », Kandinsky, dans *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, définit ainsi la beauté : « Est beau ce qui est beau intérieurement »¹⁹. L'art se découvre comme une quête de beauté et de vérité à travers l'expérience intérieure de l'être, de la vie.

2. Esprit, fausse et vraie beauté

a) Sens du mot esprit

- 11 L'étymologie du mot *esprit* renvoie au *spiritus* latin qui signifie souffle, esprit, vent. Ce mot connaîtra une diffusion philosophique croissante du fait de l'influence du cartésianisme. Tout comme le mot *cœur*, le mot *esprit* constituera un des mots-clefs des *Pensées* de Pascal. Dans la Bible, au niveau lexical, nous trouvons *ruach* en hébreu et *pneuma* en grec avec le sens de souffle, vent, source de vie. Le latin de la Vulgate use du mot *spiritus* (qui vient de *spirare*, souffler). Comme symboles bibliques de l'esprit, nous rencontrons l'eau, la colombe, le feu et, de manière privilégiée, le vent. Les mots grecs *noos*, *dianoia*, identifient l'esprit à l'intelligence, la raison. Dans l'Écriture, l'esprit comporte une double dimension : intellectuelle et spirituelle. L'esprit est savoir, intelligence, réflexion, jugement, faculté de compréhension (en particulier dans les livres prophétiques, sapientiaux, néo-testamentaires), il est aussi souffle intérieur et, en son aspect cordial, peut éprouver des émotions. Détaché de l'éphémère, l'esprit inscrit l'existence dans la sagesse et la vérité. Son fruit est l'amour.
- 12 Saint Augustin pensera l'esprit dans deux directions, en tant que *mens rationalis* ou *intellectualis* d'une part, en tant que *mens spiritualis* ou *spiritus* d'autre part. Ce double sens, d'origine biblique, parcourra l'histoire de la pensée humaine jusqu'au XVII^e siècle. « Je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison » écrira Descartes dans ses *Méditations métaphysiques*²⁰. L'esprit (*mens*) équivaut à la *res cogitans*, l'*intellectus*, la *ratio*. Avec Descartes, l'esprit n'est plus que pensée rationnelle, a perdu la résonance spirituelle, intérieure, qu'il

avait dans l'univers biblique, patristique et médiéval. Si l'esprit est « l'essence de l'homme » comme l'affirme Descartes ²¹, cette essence devient uniquement rationnelle. L'existence n'est plus conçue comme une lutte entre *carne* et *mens spiritualis* mais comme dualisme corps/esprit. Le mot *spirituel*, opposé à *corporel*, devient synonyme d'intellectuel, de rationnel, et non comme accordé au souffle insaisissable. La *ratio* efface la *mens spiritualis* de la pensée humaine.

- 13 Chez Pascal, « les sciences appartiennent à l'esprit » ²². L'esprit est ainsi d'abord l'esprit géométrique, l'esprit scientifique, l'esprit de la raison. L'esprit comme raison argumente, prouve, démontre, et spirituel apparaît ici synonyme, comme chez Descartes, de rationnel. Mais l'exégèse apologétique de Pascal le conduit à penser l'autre sens du mot *esprit* comme souffle intérieur, vie de l'âme, vérité de la lettre, et spirituel devient alors synonyme de détaché de l'éphémère, libre à l'égard de la vacuité, habité intérieurement par la grâce. « Il y a trois ordres de choses. La chair, l'esprit, la volonté » (fr. 933 L). Dans la hiérarchie des trois ordres, l'esprit comme *ratio* relève du second ordre, l'ordre des savants, des hommes de science. Mais l'esprit comme *mens spiritualis*, souffle intérieur, force cordiale, l'esprit pneumatique se tient dans le troisième ordre, l'ordre de la charité et de la sagesse, l'ordre où esthétique et éthique s'unissent, l'ordre de la vraie beauté ²³. Le langage du cœur est le langage de la *mens spiritualis*, non le langage de la *mens rationalis*. Au langage rationnel, géométrique, à la *mens rationalis* (deuxième ordre), Pascal finit par préférer le langage spirituel, cordial, la *mens spiritualis*, la lumière intérieure (troisième ordre). Il faut vivre selon le *spiritus cordialis* et non plus selon le seul *spiritus intellectus*. L'expérience de l'esprit comme souffle ne se dissocie pas chez Pascal de résonances existentielles décisives. Il y a une philosophie de la *mens rationalis*, il y a une philosophie de la *mens spiritualis*, il y a une philosophie qui conjugue *mens rationalis* et *mens spiritualis*.

b) Art, science et vie

- 14 Nietzsche rêvait d'une civilisation artistique qui freinerait le règne scientifique. Une harmonie possible entre soit de connaissance et civilisation de l'art au service de la vie lui paraissait inconcevable. Dans un fragment posthume de 1875, il écrivait : « il n'y a de consolation que dans l'art » ²⁴. L'acte de créer est supérieur à l'acte de savoir et il n'est de salut que dans la création, non dans la connaissance. À la tyrannie de la vérité, Nietzsche préfère la liberté de l'art. Mais quel art importe à ses yeux ? Si, dans ses *Écrits autobiographiques*, il notait en 1858 que « le chant » devait « condui[re] au Bien et au Vrai » et que « la musique », réduite au « seul divertissement », devenait « coupable et nuisible » ²⁵, Nietzsche adulte rejettera ces affirmations de jeunesse, que n'aurait pas désavouées le Pascal des *Pensées*, pour adopter une conception de l'esthétique radicalement étrangère à l'éthique comme à l'exigence de vérité. L'art est célébration immanente de l'apparence, s'inscrit dans le seul domaine du visible, du terrestre, en dehors de l'illusion de la vérité. Relier l'art à la profondeur secrète, à la transcendance, c'est encore du platonisme ou du judéo-christianisme. Qui conjoint l'art à la vérité l'enfermerait dans les filets de l'idéalisme et de la religion. « Contre le savoir nous dirigeons maintenant l'art : retour à la vie ! » note Nietzsche dans *Le livre du philosophe* ²⁶. L'art est relié à la vie, une vie qui se déploie par-delà bien et mal, une vie étrangère à la vérité, une vie qui se confond avec le chemin vers la puissance. Dans l'esthétique sans éthique de Nietzsche, l'art se tient au service de la volonté de puissance. L'auteur d'*Ainsi parlait Zarathoustra* rejette l'esthétique platonicienne où le

Beau est une Idée et l'esthétique kantienne où le beau se caractérise comme impersonnel et universel, désintéressement ²⁷.

- 15 Au sein de l'esthétique de Nietzsche, la beauté et la puissance deviennent synonymes. Dans l'une de ses dernières œuvres publiées, *Le crépuscule des idoles*, il affirme que la « volonté de puissance [de l'homme] [...] monte avec le beau... » ²⁸. L'art de la vie, l'art de la volonté de puissance, que cultive le surhomme, n'est pas un art spirituel, pas un art du mystère. Relié viscéralement au règne animal, l'homme n'est plus, pour Nietzsche, fondamentalement un être de l'esprit. Il critique l'esprit (*Geist*) aussi bien en tant que raison qu'en tant que souffle, guide. Le seul esprit qui importe à ses yeux est l'esprit comme force véritable, acuité psychologique et raffinement de culture, l'esprit affranchi des pseudo-vérités philosophico-religieuses, l'esprit libre. Quant au mystère, comme présence de la transcendance, il convient de l'effacer de l'art pour ne plus se tourner que vers la mystique de Dionysos.

c) Art, herméneutique et témoignage

- 16 L'esthétique pascalienne, telle qu'elle se dévoile dans les *Pensées*, se caractérise d'abord comme une critique des « fausses beautés ». L'art de l'agrément, du divertissement, de la cupidité conduit l'homme à l'oubli de l'essentiel. L'artifice, les jeux de surface, s'inscrivent dans l'économie de l'amour-propre. L'apparente beauté appartient au rien, au néant, dans un univers de masques, de déguisement, où tout se réduit au divertissement. Pascal critique les vains et inutiles versificateurs. Comme la fausse philosophie, inutile est la fausse poésie. « Quelle vanité que la peinture [...] ! » s'exclame l'auteur des *Pensées* (fr. 40 L). La peinture, comme la musique, qui ne sont que séduction de la forme, au service de l'amour-propre, éloignent l'homme de la pensée qui seule importe, celle de sa destinée. On ne doit pas aimer la beauté sans la vérité.
- 17 À la fausse beauté de l'artifice et de l'amour-propre s'oppose la vraie beauté qui adopte le juste style et répand la charité. Il faut peindre la nature humaine en sa vérité. La légitime beauté ne dissocie pas le bien, le beau et le vrai. « Qu'il est beau de voir par les yeux de la foi [...] ! » s'écrit Pascal (fr. 317 L). Ces yeux sont les yeux de l'esprit (*spiritus*) qui portent le regard du troisième ordre, le regard qui accède à la vraie beauté. Sans esprit et sans amour, il n'est de beauté. Pour l'auteur des *Pensées*, la vraie beauté est de l'ordre du cœur et de l'esprit, d'un cœur spirituel, d'un esprit cordial. L'homme est appelé à rechercher le sens caché, le sens spirituel de la nature, de l'histoire, de l'existence, à reconnaître l'esprit au-delà de la lettre. « [...] il y a autre chose que ce que je vois [...] » écrit Pascal (fr. 198 L). L'art de l'esprit (*pneuma*) est l'art de la recherche d'un signifié transcendant, d'un signifié mystérieusement caché. Comme chez saint Bonaventure, la création apparaît telle un miroir. L'esprit de beauté a l'intuition d'un mystère, d'une présence cachée.
- 18 Nietzsche et Pascal ont en commun de vouloir penser en dehors de toute langue technique. Penseurs de l'aphorisme, de la maxime, de la sentence, ils ne séparent pas la pensée d'un travail sur l'écriture et adoptent une approche poétique du langage. Ils développent une philosophie d'écrivain, non de technicien, conjuguent lyrisme et pensée. Pour Nietzsche, le modèle de l'écriture se situe à Rome et en Grèce, pour Pascal le modèle absolu se trouve dans la Bible. Le grand style nietzschéen est le style de la puissance, l'humble style pascalien est le style de l'amour. Aux yeux de l'apologiste, l'Écriture Sainte représente le langage des langages, le langage de l'expérience de

l'absolu où il n'y a aucun hiatus entre forme, bien et vérité. Le modèle de l'art vrai à imiter est la Bible. L'esthétique des *Pensées* suppose une herméneutique aussi bien qu'une éthique. Tout juste style doit chercher à unir la vérité et la charité dans l'écho de la parole révélée. Pascal est devenu artiste en langage – peintre, musicien, poète des mots –, en interprétant et imitant la Bible. « La vraie éloquence se moque de l'éloquence » selon la formule souvent reprise des *Pensées* (fr. 513 L). La vraie éloquence oriente vers la transcendance, l'éloquence seule enferme dans les artifices.

- 19 Pascal imite le style biblique, Nietzsche le parodie. Pour ce dernier, loin de la nostalgie idéaliste du beau, du bien et du vrai, l'artiste à venir scande la victoire de l'instinct sur l'esprit (comme lumière intérieure). Le beau ne relève pas du *pneuma* comme chez Pascal mais de la *physis* (nature). À la différence de Nietzsche, Pascal croit en l'existence d'un esprit comme souffle, feu intérieurs. L'art vrai nous parle du surnaturel par-delà la nature. La vraie beauté est une beauté du cœur et de l'esprit (*pneuma*), une beauté du mystère. Nietzsche recherche à travers le style la figure de Dionysos, Pascal celle du Christ. L'art mis en œuvre dans l'écriture apologétique est un art du cœur, de l'émotion, un art du *spiritus*, du *pneuma*, où le beau dit le vrai. Critiquant la philosophie, Pascal n'en demeure pas moins philosophe, critiquant la poésie, il n'en demeure pas moins poète dans le dévoilement du Livre des livres.

3. Existence et mystère

a) Art, chair et esprit

- 20 Pour dire la chair, l'hébreu use du mot *bāsār* et le grec du mot *sarx*. Qu'est-ce que la chair ? Dans un premier sens, en prenant principalement appui sur Ga 5,19-21, on peut dire qu'elle est concupiscence mais aussi violence, désordre, idolâtrie, haine, division. L'homme charnel est l'homme hédoniste, l'homme belliqueux, l'homme diviseur, c'est l'être qui n'aime pas. La chair évoque la finitude de l'homme, l'attraction pour le mal, la convoitise (1 Jn 2, 16). Pour Paul, il y a une pensée « selon la chair », une pensée « selon l'esprit ». (Rm 8, 5) Chair équivaut à mort, esprit à vie. La chair marque la rupture, l'éclatement, l'extériorité, tandis que l'esprit apporte la paix, l'amour, la patience, la douceur. De l'ordre de l'intériorité, l'esprit permet d'accéder à cette vertu chère aux philosophes épris de sagesse : la « maîtrise de soi » (Ga 5, 23). Dans cette perspective, un art charnel sera un art sans éthique, qui divise les hommes au lieu de les unir, un art qui s'enferme dans la vacuité du monde. Mais il y a un autre sens possible du mot *chair* où elle renvoie à la dimension concrète de la condition humaine. La chair caractérise la condition terrestre de la personne, la fragilité de la créature, notre mortalité ²⁹. Le cœur de chair (*lēv-bāsār*) opposé au cœur de pierre (*lēv-évén*) (Ez 36, 26) est le cœur qui aime autrui en l'accueillant comme celui qui partage une même condition humaine, qui se montre sensible et juste. Le cœur de chair est le cœur spirituel. Chair et esprit s'unissent en l'homme comme le terrestre et le céleste. Notre existence est incarnée, charnelle, engagée dans un corps qui nous ouvre au monde. Le Poème, écrit le poète Yörgos Thémelis dans son *Ars poetica*, « est chair et chair, / Chair lourde / Et chair aérienne, / Éblouissante » ³⁰. Un art qui ignorerait la chair, son poids, serait un art idéaliste, séraphique, oublieux du vécu réel de l'homme. Qu'importe au poète une Parole qui ne prend pas chair, désincarnée ! « Et le Verbe s'est fait chair ». (Jn 1, 14) Comme le Logos, la parole poétique doit se faire chair (*sarx*). L'art de l'esprit rendra la chair « aérienne ». Dans son testament poétique, *Ta Biblika*, le poète de Thessalonique

se dira étranger à l'esprit noétique, un esprit qui oublierait la chair, un esprit désincarné, désengagé de la réalité concrète. Mais il est un authentique poète de l'esprit comme capacité de nous éclairer en secret, de retourner notre vie, d'embraser et de transfigurer le monde. Incarné, le poème peut rejoindre l'homme en tout son être. L'esprit donne de parler une autre langue. Pour Y. Thémelis la beauté véritable ressemble à un feu qui illumine. « N'éteignez pas votre intérieure lumière » écrit le poète dans son dernier recueil ³¹. L'art véritable est un art du feu, un art intérieur, un art de l'esprit, qui accepte la chair et lui donne sens, qui s'incarne tout en élevant le regard jusqu'au mystère, qui oriente l'existence de la mort à la vie. Les poètes sont « serviteurs de l'esprit », comme le souligne avec force Hölderlin dans son poème *L'Unique* ³².

b) Langage, homme et beauté

- 21 « Le mystère ruisselle encore comme du miel autour de nous » écrit la poétesse métaphysicienne Olga Votsi dans le poème *La nuit sans maître* ³³. L'art de l'esprit est l'art du mystère. Un mystère éprouvé devant le monde, la création, l'univers. « [...] le tout puissant mystère du monde jaillit » comme le souligne la poétesse humaniste Jeanne Tsatsos ³⁴. Un mystère éprouvé aussi dans l'être humain. Il y a ainsi cette « part de mystère de l'autre » qu'il faut respecter comme il y a ce « mystère de mon cœur » ainsi que le remarque René Char ³⁵, poète sensible à La Tour, peintre de l'intériorité, et à Thérèse d'Avila, mystique du château intérieur. Le poète de l'Isle-sur-la-Sorgue affirme par ailleurs que « les relations humaines » relèvent de « l'inexplicable » ³⁶. Le mystère du monde et le mystère de l'homme peuvent être reconnus par des poètes, des artistes croyants comme incroyants. Le troisième mystère, celui du divin, ne peut être accueilli que dans l'acte de croire. « Le plus secret » est « le plus beau » et ne se dévoile qu'à travers l'amour et le silence, comme le remarque Georges Rouault, peintre, poète et artisan ³⁷. L'art de la présence du mystère est l'art au service du spirituel. Qui vit de l'esprit oriente son regard vers l'infini. L'essence de l'art se trouve dans le *pneuma* et le *mustérion*. L'art du mystère constitue une voie spirituelle.
- 22 Chez Pascal, ce singulier poète étranger à la poésie, ce singulier philosophe étranger à la philosophie, le langage est lieu de beauté dans la mesure où il est lieu de vérité et de charité, dans la mesure où il cherche son modèle dans la Bible et le Christ. Le langage de la pensée est langage poétique, langage de *mashal*, d'aphorisme, langage imagé, symbolique. Dans le prolongement du style pascalien, ne peut-on pas se demander si l'art de l'esprit ne serait pas un art qui cultiverait de façon privilégiée un langage de la concision, du dépouillement, de la retenue, un art du symbole, des sobres images et métaphores ? Un tel langage enracinerait notre finitude dans le mystère du monde, de l'homme et du Logos.

c) De l'acte de témoigner

- 23 « La beauté est la promesse du bonheur » selon l'affirmation de Stendhal qu'aimait citer Alexandre Delamarre dans ses cours d'esthétique en Sorbonne. L'art nous parle de notre vrai pays, pays natal, pays eschatologique. Chez Pascal, la vraie beauté est une beauté qui sauve, une beauté qui retourne l'homme vers l'essentiel. La quête de beauté représente une solitaire et fraternelle montée vers le mystère.

- 24 « L'harmonie cachée surpasse l'harmonie visible » remarquait Héraclite ³⁸. Cette harmonie cachée est discernable par le regard de l'esprit. « Les belles actions cachées sont les plus estimables » selon Pascal ; aux yeux de l'auteur du *Miserere*, le peintre Rouault qui avait sur sa table de chevet le livre des *Pensées*, « ce qui est beau reste caché » ³⁹. La véritable beauté est inséparable du caché, du voilé, est de l'ordre du mystère, de ce qui transcende la raison. L'artiste de l'esprit ne cessera de chercher la beauté cachée.
- 25 « Il faut choisir le mystère » écrit Aurélie Nemours, peintre et poète authentiques du dépouillement, qui souligne par ailleurs que « Le mystère porte l'innocence / [...] / [la vie] est dans l'être / [...] / par l'esprit » ⁴⁰. Choisir le mystère, c'est choisir l'être, profondeur de la vie, le reconnaître avec l'esprit, un esprit cordial. « Cœur espace de l'esprit », écrit ainsi Aurélie Nemours ⁴¹. L'existence cordiale, spirituelle est une existence en quête de la beauté du mystère. Vers le mystère de l'être, de la vie, revient l'esprit. De la beauté du mystère, les poètes, les artistes de l'esprit sont les témoins. Si l'ordre de la raison ignore la sensibilité, l'ordre de l'esprit et du cœur, du *pneuma* et du *kardia*, est l'ordre de l'homme incarné, embarqué, dont la sensibilité est purifiée par l'amour.
- 26 « Le mystère demeure » souligne le peintre Jean Bazaine ⁴². Sans attention au mystère, l'existence s'enclôt dans l'immanence. L'art qui délivre l'homme du matérialisme s'inscrit dans un mouvement d'intériorisation dont la pointe ultime se situe dans la mystique. Qui revient à la demeure du mystère témoigne d'une insaisissable présence.

Conclusion

- 27 Le beau dans la Bible revêt une dimension cosmique, éthique, anthropologique, salvifique, spirituelle et mystique. En se teintant d'hellénisme, ces connotations traverseront le temps et on les retrouvera, avec des modalités et inflexions particulières, chez des philosophes, des poètes, des artistes de l'époque moderne et contemporaine pour lesquels l'enjeu de l'art se situe par-delà le ludique, le divertissement, l'éphémère, dans l'ordre de la profondeur. Comme déjà chez Grégoire de Nazianze et Augustin, le juste rapport à la beauté doit prendre l'accent et la force du témoignage au nom d'un dévoilement de la vérité qui éveille à une éthique humaniste.

1. Art spirituel

- 28 L'art implique, comme le remarquait Hegel, une distanciation par rapport à la sphère de l'intérêt. Dans l'œuvre artistique se manifeste l'activité transfiguratrice de l'esprit. Réduire l'art à un éphémère divertissement, c'est méconnaître sa nature profonde, ce en quoi il peut répondre à la soif intérieure de l'homme. À travers la lumière de la beauté alliée au bien et au vrai murmure l'espérance d'un salut. L'art nous invite à une forme plus haute de vie. À l'art mondain de l'agrément s'oppose l'art comme nécessité intérieure vitale. Il faut en revenir à cet art qui accorde la rencontre et le dialogue entre les hommes, entre les humains et le divin, le Logos. La voie de beauté est une voie d'intériorité et d'amour. S'exprimant sous le mode du poignant, de l'émotion, du tragique, de l'ordre du cœur et de l'esprit demeure la vraie beauté. Étranger au matérialisme comme à la philosophie de la volonté de puissance, l'art de l'esprit trace

un chemin d'incarnation qui mène vers le mystère du monde, de l'homme et de l'absolu.

2. Art existentiel

- 29 « Ce en face de quoi nous vivons, ce dans quoi nous vivons, ce d'où nous sortons et où nous entrons en vivant – c'est le mystère », souligne avec justesse Martin Buber dans *La Vie en dialogue* ⁴³. De ce mystère dans lequel nous sommes immergés, le poète, l'artiste de l'esprit représente le témoin. L'art de l'esprit et du mystère est un art du témoignage. L'artiste est, comme le remarquait Gabriel Marcel, « porteur [...] d'une flamme à attiser et à transmettre » ⁴⁴. Le poète demeure témoin, rare, unique, irremplaçable témoin du mystère de l'être et de la vie, de ce vent qui « souffle où il veut » (Jn 3, 8), insaisissable. La vie même de l'homme de l'esprit doit se façonner ainsi qu'une œuvre artistique. Selon Kant, la beauté naît de l'harmonie, du libre jeu entre la sensibilité (faculté de l'imagination) et l'entendement (faculté des concepts). Dans la perspective que nous avons explorée, la beauté jaillit de l'harmonie existentielle entre la sensibilité, l'intelligence et l'esprit (*pneuma*). L'esthétique de l'esprit est une esthétique du mystère. La pensée de l'esprit est aussi une pensée de l'existence. À l'écart du matérialisme, de l'épicurisme, de l'idéalisme, l'art où le beau s'unit concrètement, de manière vitale, au bien et au vrai, relèverait d'une philosophie herméneutique, exégétique, d'une pensée de l'esprit enracinée dans l'existence, d'une pensée de l'existence à l'écoute de l'esprit.

NOTES

1. Une version abrégée de cette recherche a été présentée le 13 novembre 2014 dans le cadre des Midis philosophiques du Passage Sainte-Croix à Nantes.
2. PLATON, *Le Banquet*, trad. : Émile Chambry, Paris, Garnier Flammarion, 1964, 201c, p. 61.
3. *Isthmiques et Fragments*, trad. : Aimé Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1961, fragment 83, p. 226.
4. *Olympiques*, trad. : Aimé Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1970, IV^e Olympique, 17, p. 63.
5. *Discours 1-3*, Paris, Cerf, « Sources chrétiennes », 1978, *Discours 2*, 33, p. 131.
6. *Discours 27-31*, Paris, Cerf, « Sources chrétiennes », 1978, *Discours 31*, 15, p. 305.
7. *Enarrationes in Psalmos*, Paris, Louis Vivès, 1871-1872, *In Ps.* 144, n. 15.
8. *Tractatus in Iohannis Evangelium*, Paris, Bibliothèque augustinienne 71-75, 1993-2003, *In Ioh.*, tr. 13, n. 3.
9. *Commentaire de la Première Épître de saint Jean*, Paris, Cerf, « Sources chrétiennes », 1994, IX, 9.
10. *La Vie heureuse*, Paris, Rivages poche / Petite Bibliothèque, 2000, p. 35.
11. « Sero te amaui, pulchritudo tam antiqua et tam noua, sero te amaui ! » *Les Confessions*, Paris, Bibliothèque augustinienne 13-15, 1996-1998, X, 27, n. 38. (Nous traduisons).
12. *Holzwege*, trad. : Wolfgang Brokmeier, Paris, Gallimard, 1994, L'origine de l'œuvre d'art, p. 88.
13. *Ibid.*, p. 92.
14. *Ibid.*, p. 84.
15. Paris, La Table Ronde, 2003², chap. XII, 10, p. 258.

16. Paris, Gallimard, 1967, p. 180.
 17. *Regain*, trad. : Bernard Grasset, Paris – Orbey, Arfuyen, 2006, *Tibériade*, p. 97.
 18. *Œuvres complètes*, trad. : Marc Petit et Jean-Claude Schneider, Paris, Gallimard, *De profundis*, p. 48.
 19. Paris, Denoël, 1991, p. 132 ; 203.
 20. Paris, PUF, 1974, *Méd.* II, 7, p. 41.
 21. *Ibid.*, *Réponses aux quatrièmes objections*, 403, p. 199.
 22. *Œuvres complètes*, éd. Louis Lafuma, Paris, Seuil, 1963, fragment (désormais abrégé fr.) 513.
 23. S'appuyant sur la Bible, André NEHER aimait souligner la dimension éthique de l'esprit (*rouah*) qui est rencontre et dialogue entre les hommes de même qu'entre ceux-ci et Dieu. *Prophètes et prophéties*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2004, p. 107-108.
 24. *Considérations inactuelles III et IV*, Paris, Gallimard, 1988, *Fragments posthumes* IV, 5 (22), p. 287.
 25. Trad. : Marc Crépon, Paris, Éditions Manucius, 2011, « Sur la musique », 1858, p. 85.
 26. Trad. : Angèle K. Marietti, Paris, Aubier-Flammarion, 1969, 43, p. 59.
 27. Voir *Critique de la faculté de juger*, trad. : A. Philonenko, Paris, J. Vrin, 1974, Livre I. Analytique du Beau.
 28. Trad. : Henri Albert, Paris, Denoël/Gonthier, 1976, « Flâneries inactuelles », 20, p. 91.
 29. Voir l'article « Chair et esprit » de Xavier LÉON-DUFOUR in *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1988⁶, p. 147-149. « Ils sont chair [*bāṣār*], souffle [*rouah*] qui s'en va et ne revient » (Ps 78, 39) (Nous traduisons).
 30. Thessalonique, 1974, 3 (Trad. : Bernard Grasset).
 31. *Ta Biblika*, Thessalonique, 1975, *Remémoration des choses*. (Trad. : Bernard Grasset). Le poète de feu est celui qui sait « voi[r] l'invisible dans le visible » et porte ainsi l'espérance. *Ibid.*, *Le vilain oiseau*.
 32. *Poèmes/Gedichte*, trad. : Geneviève Bianquis, Paris, Aubier Montaigne, 1974, *L'Unique*, p. 405.
 33. *Figure d'argile*, Athènes, 1985 (Trad. : Bernard Grasset). Voir aussi *ibid.*, *La branche frémit* : « tu t'effaces pour écouter l'ample Monde et son mystère sans fin ».
 34. *Lumière dans l'obscurité*, Athènes, 1992, *Il lance des étincelles* (Trad. : Bernard Grasset).
 35. *Recherche de la base et du sommet*, Paris, Poésie/Gallimard, 1971, p. 176 ; *Commune présence*, Paris, Poésie/Gallimard, 1998, p. 203.
- Le sens du mystère de l'autre inscrit la parole dans la profondeur humaine. « Quelqu'un gémit – / Seulement le profond mystère ». – « Le silence, parole de l'âme / pour qui écoute le mystère » (Jeanne TSATSOS, *op. cit.*, *Tu m'as recherchée ; L'expression de l'instant*) (Trad. : Bernard Grasset).
- 36.
 - Recherche de la base et du sommet*, p. 109.
 - 37.
 - Sur l'art et sur la vie*, Paris, Gallimard, 1971, « Climat pictural », p. 101.
 - 38.
 - Héraclite d'Éphèse*, éd. Yves Battistini, Paris, Cahiers d'Art, 1948, fr. 61. (Fr. 54, éd. R. Munier et éd. J. Voilquin).
 - 39.
 - Op. cit.*, *Stella Verpertina*, p. 108.
 - 40.
 - ReConnaître*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, tome I, 1999, p. 30 ; *Oscillatoire*, éd. Nanga, 1991, *Le temps s'amenuise*, p. 26.
 - 41.
 - Oscillatoire*, *Diptyque*, p. 18.
 - 42.
 - Le Temps de la peinture*, Paris, Flammarion, 2002, p. 192.

43.

Paris, Aubier Montaigne, « Philosophie de l'esprit », 1959, *Je et Tu*, p. 83.

44.

Homo viator, Paris, Aubier Montaigne, « Philosophie de l'esprit », 1963, p. 113.

RÉSUMÉS

Que dire de l'art dans ses rapports avec l'esprit et le mystère à partir de la Bible, de la philosophie, de la poésie ? Dans l'Écriture, la beauté se révèle comme indissociable de la bonté, l'amour. Dans la perspective d'une philosophie, comme d'une poésie, de l'esprit et de l'existence, la beauté nous arrache au règne de l'avoir, de l'intérêt, de la puissance, pour nous rapprocher du mystère de l'être. Si pour Nietzsche l'esthétique est étrangère à l'éthique comme à la vérité, l'esthétique de Pascal apparaît indissociable d'une éthique de la charité et d'une recherche de la vérité. L'enjeu d'un art de l'esprit et du mystère se situe, par-delà l'agrément, dans l'ordre de la profondeur.

What can we say about art relating to spirit and mystery from the Bible, from philosophy, poetry? In the Scriptures, beauty appears as inseparable of goodness, love. According to a philosophy, like a poetry, of spirit and existence, beauty delivers us from kingdom of having, interest, power, to bring us closer to the mystery of being. If for Nietzsche the aesthetic stands far from the ethics as to the truth, for Pascal the aesthetic seems closer to an ethics of charity and a research for truth. The stake in an art of spirit and mystery is, beyond the enjoyment, a question of depth.

AUTEUR

BERNARD GRASSET

Bernard Grasset est docteur en philosophie, mais aussi poète et traducteur. En parallèle à ses études philosophiques, il s'est aussi longuement intéressé à l'exégèse, aux langues bibliques, ce qui l'a conduit à soutenir une thèse sur les *Pensées* de Pascal comme interprétation de l'Écriture. Depuis lors, tout en continuant d'occuper des fonctions de cadre administratif, il est devenu membre de groupes de recherche, l'un sur la lecture de la Bible, l'autre sur la philosophie de l'esprit, et a publié des articles de recherche ainsi qu'un triptyque, *Vers une pensée biblique ; Bible, sagesse et philosophie ; Philosophie et exégèse* (éditions Ovidia) qui sont comme un libre prolongement de son essai sur Pascal (éditions Kimé).